

Ces malheureux furent dirigés vers les côtes de l'Andalousie, pour être répartis dans plusieurs cantonnemens sur les bords de la mer; mais à peine y étaient-ils arrivés qu'une partie fut massacrée par les gens du peuple, dont la férocité naturelle occasionne si souvent entre eux les rixes les plus sanglantes (*).

Non moins fanatiques que cruels, ces furieux, associant les cérémonies de la religion aux actes de la plus révoltante barbarie, se faisaient accompagner par des prêtres, et précéder de la croix, pour aller égorger nos malheureux prisonniers.

Ces scènes d'horreurs, inconnues jusque alors chez les nations les moins policées, déterminèrent les autorités espagnoles à réunir les Français sur des pontons, pour les soustraire à la fureur du peuple. Mais le nombre

(*) Les Andalous portent toujours dans leurs guêtres un couteau extrêmement aigu, dont ils se servent pour vider leurs querelles, ordinairement très-fréquentes; et qui le deviennent encore plus lorsque le vent d'Afrique leur apporte ses exhalaisons brûlantes. C'est une opinion accréditée dans le pays que, pendant la durée de ce vent, les assassinats sont fort communs, et que les hommes du peuple éprouvent une espèce de vertige qui les rend très-dangereux.